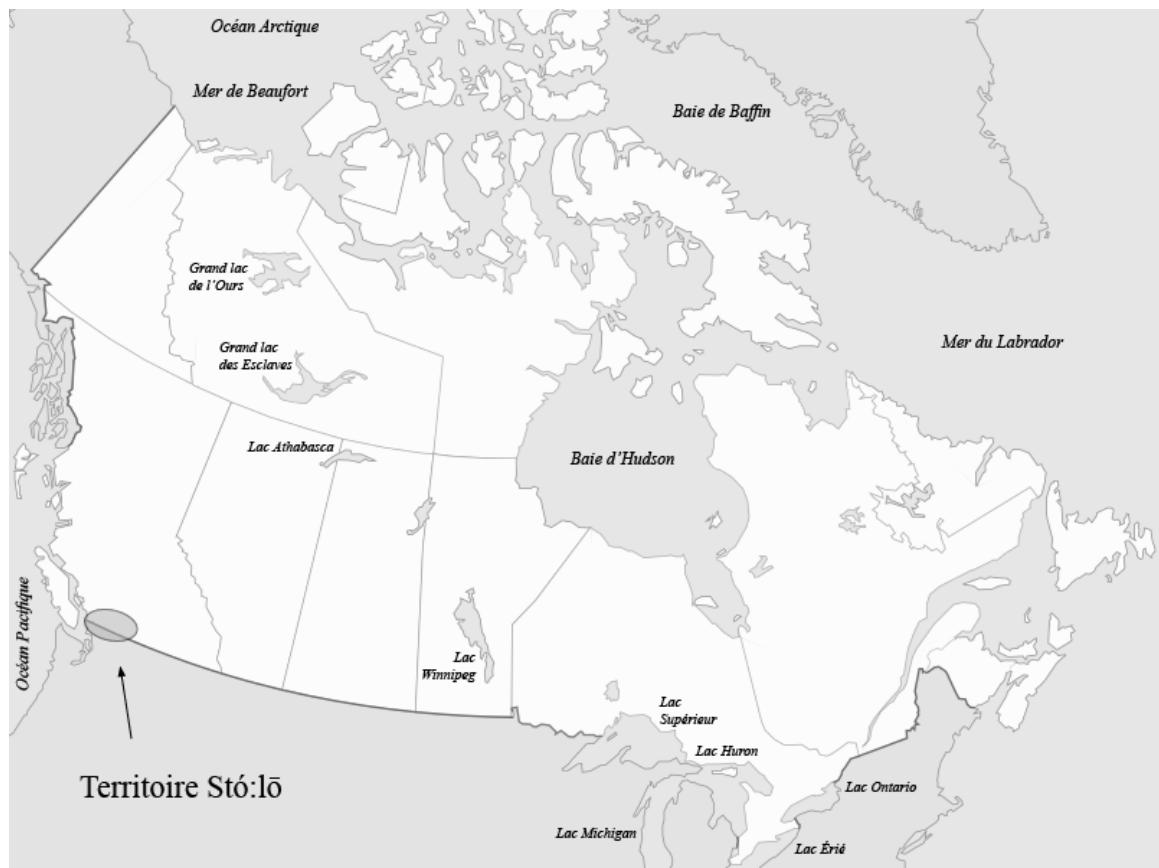


HISTOIRES RETROUVÉES

Document de référence sur l'enlèvement des garçons Stó:lō

Une courte introduction à la communauté Stó:lō et au colonialisme d'implantation



Les Stó:lō (prononcé sta-lo) vivent le long du bassin versant du fleuve Fraser dans le sud-ouest de la Colombie-Britannique. À l'instar d'autres communautés autochtones, les Stó:lō ont des liens profonds avec leurs familles, leurs communautés et leurs terres. Les archéologues ont déterminé que des peuples autochtones occupent le bassin versant du fleuve Fraser, ce qui est actuellement le sud-ouest de la Colombie-Britannique, depuis plus de 9000 ans (plus de 400 générations). Les traditions orales Stó:lō confirment leur présence ancienne. Les aînés expliquent que les Stó:lō « ont toujours été ici », vivant là où vivaient leurs ancêtres. La relation entre les Stó:lō et leur terre va toutefois au-delà de la

résidence et de l'occupation. Dans leurs histoires orales, les aînés Stó:lō expliquent qu'au début des temps, certains des membres de leurs familles se sont transformés en plantes, en animaux et même en montagnes de leur territoire. Le shxweli vivant (esprit ou force de vie) de leurs ancêtres existe toujours sur ce territoire et interagit avec la génération actuelle des Stó:lō. Ce lien familial avec la terre et les ressources continue d'être au cœur de l'identité du peuple Stó:lō.

La société Stó:lō est basée sur l'idée d'interconnexion. Les individus jouent un rôle important en liant les groupes et en donnant de la cohérence aux communautés. Chaque personne Stó:lō est membre de plusieurs communautés imbriquées et interconnectées (par exemple, la famille, les villages, les premières nations, les tribus et, finalement, le groupe culturel plus large de Coast Salish). La famille élargie (grands-parents, tantes et oncles, cousins et belle-famille) est le groupe le plus important parce que les liens avec la famille élargie fournissent aux personnes tout ce dont elles ont besoin. Les personnes héritent de biens (tels que des sites de pêche), accèdent à des sites de ressources alimentaires, acquièrent une formation et une éducation, et obtiennent des conseils ou des compétences d'experts par l'intermédiaire des membres de leur famille élargie. Dans ce contexte, pour les adultes Stó:lō, les enfants sont les plus précieux au monde puisqu'ils représentent la continuité de la famille et de tout ce que cela implique.

Au cours des deux derniers siècles, les Stó:lō ont été liés non seulement les uns aux autres par le biais de leurs familles et de leurs terres, mais également aux forces économiques et politiques mondiales. Certaines de ces forces mondiales sont directement associées à ce que les historiens appellent le colonialisme d'implantation, un processus par lequel des nouveaux arrivants surviennent, occupent et contrôlent les terres autochtones. Le colonialisme d'implantation ne repose pas sur des liens familiaux intimes, mais sur un système de privatisation et de marchandisation des terres et des ressources.

Au 19e siècle, le colonialisme d'implantation britannique et américain considérait généralement les peuples autochtones comme un obstacle aux terres et aux ressources que les colons souhaitaient posséder. La culture autochtone n'était pas simplement considérée comme différente, mais comme inférieure. Les colons ont élaboré des stratégies pour déplacer les peuples autochtones de leurs terres ancestrales afin de les mettre à la disposition des colons. Les colons pouvaient rationaliser des politiques et des actions cruelles en se disant que les peuples autochtones étaient incompatibles avec la « société occidentale moderne » et condamnés à disparaître. Vu sous cet angle, même les colons bien intentionnés en sont venus à considérer l'assimilation comme étant dans l'intérêt des peuples autochtones – alors que, bien sûr, celle-ci était dans l'intérêt des colons. Séparer les enfants autochtones de leurs parents et de leurs familles (l'idée centrale des pensionnats indiens) a été considéré par de nombreux colons comme étant le meilleur moyen d'assimiler les peuples autochtones.

Un bref survol de l'histoire des Stó:lō

Bien qu'ils partagent des similitudes culturelles avec d'autres groupes Coast Salish de la région de la mer Salish dans le nord-ouest du Pacifique, les Stó:lō ont une identité culturelle et historique distincte. Les Stó:lō, dont le nom signifie « peuple du fleuve », ont un lien profond avec les terres et les eaux de la région du bas du fleuve Fraser – leurs terres ancestrales. Les Stó:lō estiment que les esprits ancestraux qui habitent leur territoire interagissent avec les jeunes et les guident lorsqu'ils

deviennent adultes. Être retiré de son territoire, en particulier à un jeune âge, est donc considéré dangereux. Sans éducation ancestrale, une personne risque de devenir un individu qui ne sait pas comment se comporter ou à quelle famille élargie il ou elle appartient.

Il existe plus de deux douzaines de Premières Nations Stó:lō reliées entre elles par des réseaux de familles élargies. Les plus grandes comptent un peu plus de 1 000 membres et les plus petites, un peu plus d'une douzaine. Elles partagent toutes une langue commune appelée Halkomelem, qui compte trois dialectes. Leur système de gouvernance est basé sur le « potlatch », une cérémonie durant laquelle des biens hérités (tels que des sites de pêches très fructueux) sont transférés d'une génération à l'autre. Jusqu'à la fin du 19e siècle, la majorité des peuples Stó:lō vivaient dans des maisons longues et des maisons semi-souterraines.

Les Stó:lō ont des récits légendaires (appelés *sxwoxwiyam*) qui décrivent la création ancienne et les transformations de leur monde. Ces histoires racontent comment un monde initialement chaotique est devenu permanent et prévisible grâce aux actions des Transformers (trois frères et une sœur qui étaient les enfants de Red Headed Woodpecker et de Black Bear). Par exemple, les Transformers récompensaient un homme particulièrement généreux en le transformant en cèdre afin que celui-ci puisse continuer à être généreux à tout jamais. Les branches de cèdre sont utilisées pour la purification spirituelle, les racines de cèdre pour le tissage de paniers, l'écorce de cèdre pour les vêtements, les planches de cèdre pour la construction de maisons et les troncs de cèdre pour la fabrication de canoës.

Sxwoxwiyam parlent aussi des premiers dirigeants et fondateurs des tribus Stó:lō – des personnes qui sont tombées du ciel ou qui sont nées de la terre et qui sont devenues les fondateurs généalogiques des communautés tribales contemporaines. Bon nombre de ces ancêtres travaillent à l'unisson à travers les divisions tribales pour atteindre des objectifs communs et prospérer. La famille et la communauté sont des concepts centraux de l'identité collective des Stó:lō. Les mariages arrangés établissaient des liens entre les communautés Stó:lō et facilitaient le partage de ressources entre différentes régions et écosystèmes et entre tribus. Par exemple, les familles possédant des crustacés des régions océaniques cherchaient à établir des relations avec les familles qui possédaient des canneberges de la région de la vallée centrale et avec les propriétaires de camps de pêche au saumon et de structures de bois servant à sécher le saumon dans la région du canyon du Fraser, et vice versa. L'un des *sxwoxwiyam* Stó:lō les plus effrayants raconte l'histoire d'une femme perverse et cannibale qui tente d'enlever de jeunes enfants à leur famille et à leur foyer. À ce jour, cette histoire est utilisée pour apprendre aux enfants Stó:lō à se montrer prudents avec les étrangers et à rester près de leur domicile pour leur sécurité.

L'ère de la « découverte »

1492 marque l'année durant laquelle l'european Christophe Colomb a « découvert » l'Amérique. Bien que la « découverte » faite par Christophe Colomb à la fin du 15e siècle était loin de la côte nord-ouest du Pacifique (c'était plutôt dans les Caraïbes), cet événement a lancé l'exploration et la colonisation de l'Amérique du Nord et du Sud par les Européens.

En 1579, l'explorateur britannique Sir Francis Drake a possiblement pénétré dans le détroit de Georgia. S'il l'a fait, cela représenterait la première rencontre entre les peuples Coast Salish et les Européens. Cependant, ce n'est qu'à la fin du 18e siècle, 1792 pour être exact, que les explorateurs

européens ont commencé à s'implanter dans la région de la mer Salish. À ce stade, les Espagnols et les Anglais revendiquaient la propriété du territoire. L'explorateur Dionisio Alcalá-Galiano représentait les intérêts des Espagnols et George Vancouver représentait les intérêts des Anglais dans la région. Indépendamment, ils ont cartographié et renommé des lieux géographiques de la côte qu'ils ont « découverts », ce qui a entraîné le début de la suppression du savoir et de la présence autochtone sur le territoire. Il est important de noter que de nombreux noms attribués par les explorateurs sont encore utilisés, plutôt que les noms traditionnels donnés par les Stó:lō et les autres peuples Coast Salish.

Puisque les préjugés européens empêchaient les explorateurs et les premiers colons de comprendre la complexité de la société autochtone, ils considéraient les peuples autochtones comme « non civilisés » et par conséquent dépourvus du droit à la terre. Les Européens se sont ainsi convaincus que l'Amérique du Nord était disponible pour l'exploration et la colonisation.

De nombreuses idées ont été utilisées pour faire avancer la colonisation, notamment le concept de « destin manifeste » – inventé en 1845. Bien que ce terme était principalement utilisé par les Américains en référence à l'expansion territoriale des États-Unis, ces convictions se sont propagées au Canada (un territoire qui était alors sous le contrôle des Britanniques). Le destin manifeste est la croyance selon laquelle la société des colons est destinée par Dieu à déplacer les peuples autochtones sur le continent nord-américain.

Le processus de déplacement des peuples autochtones a également été facilité par la maladie. Lorsque les Européens sont arrivés, ils ont apporté avec eux des maladies jusque-là inconnues en Amérique du Nord. La variole (une maladie infectieuse) et l'alcool (dépresseur et addictif) étaient parmi les plus dévastatrices. La variole s'est propagée sur le continent via des réseaux commerciaux intertribaux à de nombreuses reprises au cours des siècles qui ont suivi le contact avec les Européens. Lorsque capt George Vancouver a navigué sur la mer Salish en 1792, il a été témoin d'une récente épidémie de variole – des squelettes humains éparpillés dans des villages abandonnés et des survivants portant de terribles cicatrices de variole. Les historiens ont déterminé que cette épidémie est arrivée sur le territoire Stó:lō via des réseaux commerciaux complexes en provenance d'un fort espagnol du Mexique. Le déclin constant des peuples autochtones dû aux maladies invasives au 19e siècle a renforcé l'idée des colons selon laquelle les peuples autochtones étaient en voie de disparition. Dans ce contexte, de nombreux colons ont trouvé avantageux d'ignorer les droits des peuples autochtones. Quant à lui, l'abus d'alcool n'était pas contagieux, mais il était destructeur et contribuait aux problèmes sociaux et au déclin de la population autochtone. L'alcool a été introduit aux Stó:lō durant la ruée vers l'or, par les marchands et les contrebandiers de whisky, lesquels avaient compris qu'ils pouvaient gagner plus d'argent en vendant du whisky qu'en cherchant de l'or. L'alcool a durement frappé les Stó:lō, déchirant des familles et augmentant la vulnérabilité de la population face aux colons désireux d'éloigner les peuples autochtones de leurs terres et de leurs ressources.

Connexion californienne

L'histoire de la Californie est un bon exemple du pouvoir de la croyance en un destin manifeste dans la société américaine. Après la séparation du Mexique et de l'Espagne en 1821, la Californie faisait partie du nouvel empire mexicain. Pendant tout le début du 19e siècle, une série de guerres avec les nations autochtones, ainsi qu'avec les Britanniques et les Espagnols, ont vu les États-Unis s'étendre

vers l'ouest à partir de leur position initiale sur la côte est. Les conflits entre les colons américains et le gouvernement mexicain ont entraîné le déclenchement de la guerre américano-mexicaine en 1846, qui a abouti avec l'annexion du Texas, de l'Arizona et de la Californie par les États-Unis. De même, l'arrivée d'un grand nombre de colons américains sur le territoire de l'Oregon (un territoire américano-britannique) a mené au déplacement des commerçants de fourrures britanniques par les États-Unis et a assuré le contrôle de ce qui est maintenant l'Oregon et Washington et l'installation de la frontière internationale avec le territoire britannique le long du 49e parallèle.

Lors de l'annexion de la Californie aux États-Unis, la majorité de la population de la région était autochtone, dont plusieurs vivaient sous le contrôle opportuniste des quelques 500 hommes non-autochtones à qui appartenaient les énormes ranchs d'élevage du territoire. Les Américains ont adopté des lois de l'époque mexicaine pour leur permettre de continuer à nier les droits fondamentaux des peuples autochtones de Californie. La loi autorisait les éleveurs et les agriculteurs américains à obliger les peuples autochtones à travailler pour eux. Une loi autorisait les colons américains à enlever des enfants autochtones et à exploiter leur travail, tandis qu'une autre rendait impossible la condamnation d'un « homme blanc » sur le témoignage d'un « Indien ». En Californie, l'exploitation des enfants autochtones était indissociable du traitement des esclaves afro-américains dans certaines autres régions des États-Unis.

Lorsqu'en 1848 la nouvelle s'est répandue partout dans le monde que l'on pouvait trouver de l'or en Californie, le traitement réservé aux peuples autochtones n'a fait qu'empirer. La servitude forcée a continué, mais elle a été aggravée par une guerre génocidaire bien documentée durant laquelle des groupes de milices américaines organisées ont été payés pour utiliser les moyens qu'ils jugeaient justifiés pour soustraire les peuples autochtones des terres où l'or abondait. En 1851, Peter Burnett, le premier gouverneur de Californie, a tristement déclaré : « Une guerre d'extermination continuera à être menée entre les deux races jusqu'à ce que la race indienne disparaisse. »

La ruée vers l'or du fleuve Fraser de 1858 et l'enlèvement des garçons Stó:lō

Le gain économique résultant de l'extraction des ressources était la principale motivation de l'exploration et de la colonisation en Amérique du Nord. Avant la découverte de l'or dans la vallée du Fraser, seules quelques douzaines de personnes non-autochtones vivaient sur le territoire (la plupart blotties dans les forts de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Langley et à Hope). Ces personnes non-autochtones étaient principalement présentes pour le commerce. Elles n'ont pas ardemment tenté de contrôler les Stó:lō ou de changer la société Stó:lō.

Au début de l'été 1858, les relations ont radicalement changé dans la vallée du Fraser. Plus de trente mille mineurs, principalement des vétérans de la ruée vers l'or en Californie, sont arrivés sur le territoire Stó:lō. Il y avait parmi eux George W. Crum, un mineur américain qui enlèverait le fils de Sokolowictz, un homme Stó:lō. Les mineurs ne voulaient surtout pas laisser les peuples autochtones bloquer leur accès à l'or. Les Stó:lō étaient tout autant déterminés à se protéger et à protéger leurs terres. Reproduisant ce qu'ils avaient fait en Californie, plusieurs milliers de mineurs américains se sont organisés en une unité militaire au cours de l'été 1858 et ont mené ce qu'ils décrivaient alors comme une « guerre d'extermination » contre les peuples Stó:lō et leurs voisins Nlakapamux. Plusieurs villages ont été attaqués, des hommes ont été tués et des femmes ont été violées.

Il est important de noter que malgré ces rencontres tendues et souvent violentes, les Stó:lō s'entendaient bien avec certains des mineurs. Ces derniers avaient besoin de nourriture, d'équipement et de guides, et beaucoup de Stó:lō ont rapidement offert leurs services en échange de nouvelles formes de richesse. Il y a eu des cas de générosité et de compassion interculturelles. Les mineurs américains qui sont restés pendant l'automne et l'hiver de 1858 ont souffert de malnutrition et n'auraient pas survécu si les Stó:lō ne leur avaient pas échangés ou donnés de la nourriture. Les Stó:lō ont nommé ces nouveaux arrivants Xwelítem, ce qui signifie « peuple affamé » dans la langue Halkomelem. Ce terme est encore aujourd'hui utilisé pour désigner les habitants non-autochtones du territoire Stó:lō.

La ruée vers l'or a également façonné les frontières de la Colombie-Britannique. En novembre 1858, le gouvernement britannique a proclamé la création de la colonie de la Colombie-Britannique sous la direction du gouverneur James Douglas (un ancien commerçant de la Compagnie de la Baie d'Hudson). Une commission mixte de la frontière américano-britannique a officiellement commencé à arpenter le 49e parallèle à l'été 1858. La frontière entre l'Oregon et le territoire britannique avait été établie en vertu d'un traité au 49e parallèle en 1846, mais jusqu'en 1858 personne ne connaissait l'emplacement exact du 49e parallèle. Les Britanniques craignaient que l'ambiguïté persistante sur l'emplacement précis de la frontière internationale n'incite le gouvernement américain à utiliser le conflit entre les mineurs américains et les peuples autochtones comme prétexte pour annexer la Colombie-Britannique. Le contrôle de ce territoire signifiait le contrôle des ressources et des personnes qui s'y trouvaient.

Certains des premiers mineurs à arriver ont fait fortune, mais au bout de quelques mois, les principaux gisements d'or et de gravier situés le long du fleuve Fraser étaient désormais sous le contrôle de grandes entreprises (principalement américaines). La majorité des mineurs qui sont venus au fleuve Fraser à la recherche d'or en 1858 sont repartis avec peu, malgré leurs efforts. En 1863, l'or facile d'accès avait été retiré et les mineurs se dirigeaient vers de nouveaux champs aurifères plus loin à l'intérieur de la Colombie-Britannique (à des endroits comme Barkerville dans le Cariboo) ou rentraient chez eux. Bien entendu, le domicile de plusieurs de ces hommes était la Californie, qui souffrait toujours d'une pénurie de main-d'œuvre et qui était encore régie par des lois draconiennes qui privaient les Premières Nations des libertés civiles fondamentales, sans parler des droits des peuples autochtones. Selon un observateur contemporain, « un grand nombre » de mineurs ont décidé que s'ils ne pouvaient pas rentrer chez eux avec des poches remplies d'or, ils pourraient néanmoins retourner avec des garçons autochtones, vraisemblablement pour travailler sur leurs fermes et leurs ranchs. Le nombre exact de garçons enlevés par des mineurs californiens qui rentraient ne sera probablement jamais connu, mais les quelques documents qui ont survécu suggèrent que l'acte commis par George Crum, qui s'est arrêté au fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Hope pour enlever un jeune garçon Stó:lō de la tribu Pilalt, n'était pas un incident isolé.

Les conséquences des enlèvements sur les familles Stó:lō sont difficilement imaginables. Sokolowicz, le père du garçon enlevé par George Crum, a déployé des efforts remarquables pour tenter de ramener son fils à la maison. Lui et sa famille ont sauté dans leurs canoës et ont pourchassé le bateau à vapeur à bord duquel Crum était monté pour faciliter son évasion. Sokolowicz a demandé à plusieurs reprises à la Compagnie de la Baie d'Hudson et aux autorités coloniales de la Colombie-Britannique de l'aider à faire revenir son fils. Il a même tenté de rapatrier le corps de son fils après avoir appris que son enfant – rebaptisé « Charlie Crum » par son ravisseur – était décédé et avait été enterré en Californie. D'autres familles ont réagi avec le même désespoir. Le père d'un garçon enlevé aurait fouillé les bois pendant des jours dans l'espoir que son fils disparu se soit égaré. Mais lorsqu'il

est devenu évident que son fils avait été enlevé par un mineur californien, le père a tout simplement renoncé à la vie et est mort de désespoir peu de temps après.

La ruée vers l'or a été un moment tragique dans l'histoire des Stó:lō. Bien que le gouverneur Douglas ait travaillé avec les Stó:lō, et quelques autres peuples autochtones, pour tenter de protéger certains droits des peuples autochtones (et que certains membres de son cabinet aient tenté de contribuer au rapatriement du fils de Sokolowicz), la plupart de ces efforts ont échoué. Et les quelques politiques mises en place pour protéger les droits des peuples autochtones ont été en grande partie inversées par les successeurs de Douglas dans les trois années suivant sa retraite, en 1864.

En résumé, malgré les efforts précieux et les bonnes intentions de certains citoyens et représentants du gouvernement, les droits des peuples Stó:lō ont été largement ignorés en faveur du gain économique des colons. Cela a eu pour conséquence l'attaque de villages Stó:lō, le viol de femmes Stó:lō, l'enlèvement de garçons Stó:lō et la saisie de terres Stó:lō. Au moment où la Colombie-Britannique a rejoint le Canada au sein de la confédération en 1871, les Stó:lō vivaient des vies précaires dans de petites réserves indiennes. Cette aliénation se poursuit encore aujourd'hui et démontre bien comment les premiers colons ont priorisé la fondation de la nation et l'extraction des ressources plutôt que les intérêts et les préoccupations des peuples autochtones. À ce jour, les Stó:lō luttent pour faire reconnaître leurs droits. Les réserves d'origine, relativement grandes, créées pour certaines communautés Stó:lō en 1864, ont été réduites de plus de 90% trois ans plus tard. En l'absence d'un traité avec le Canada, les Stó:lō ne sont toujours pas en mesure de prospérer grâce aux riches ressources de s'olh témxw, leur territoire traditionnel.

Politiques gouvernementales au Canada et aux États-Unis

Au cours de la seconde moitié du 19e siècle et pendant une grande partie du 20e siècle, les efforts visant à assimiler les peuples autochtones en Amérique du Nord se sont intensifiés. La supposition raciste selon laquelle la culture européenne était supérieure aux cultures autochtones, comme celle du peuple Stó:lō, a eu pour conséquence la dévalorisation du savoir autochtone et de leur mode de vie particulier. Les peuples autochtones ont été empêchés de pêcher, de chasser et de cueillir, comme ils le faisaient autrefois. On leur a dit qu'ils devaient devenir des agriculteurs de style occidental – mais on leur a simultanément refusé l'accès à suffisamment de terres pour prospérer avec l'agriculture. Tel que mentionné précédemment, la connexion des Stó:lō à la terre était ample et englobait bien plus que le fleuve Fraser. Cependant, la Loi sur les Indiens et la subséquente création de réserves ont miné la compréhension traditionnelle de la terre et de l'espace des peuples autochtones du Canada. Un important effort d'assimilation a impliqué l'éducation des enfants autochtones dans les pensionnats. Le premier pensionnat indien de l'Ouest canadien, l'école catholique St. Mary's, a ouvert ses portes sur le territoire Stó:lō en 1862. La législation fédérale a rendu obligatoire la fréquentation des pensionnats à la fin du 19e siècle pour les enfants autochtones de 7 à 15 ans. À partir de 1920, cette politique a été rigoureusement appliquée par les agents du gouvernement. Le pensionnat indien St. Mary's a continué d'exister jusqu'en 1986.

Relier l'enlèvement des garçons Stó:lō à d'autres récits

L'histoire de l'enlèvement des garçons Stó:lō pendant la ruée vers l'or du fleuve Fraser est significative et les historiens ont noté que cette histoire est étroitement liée et influencée par de nombreux facteurs. Parmi ceux-ci figurent le développement des états-nation canadiens et américains. Il est également important de noter qu'il existe un lien entre les garçons enlevés et la vulnérabilité actuelle des jeunes autochtones, comme en témoigne la crise des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées au Canada. Le rapport de 2015 de la Commission de vérité et réconciliation (CVR) a reconnu les injustices subies par les jeunes autochtones forcés de fréquenter des pensionnats indiens. Bien que l'ensemble de ces liens ne soit pas abordé dans les plans de cours fournis, les enseignants et les élèves sont encouragés à les considérer, à en discuter et à les examiner tout en approfondissant leurs connaissances sur l'enlèvement des garçons Stó:lō pendant la ruée vers l'or de 1858.